

[Text]

Mr. Stevens: I thought if you had some time, Mr. Chairman, I could ask one or two questions.

The Vice-Chairman: We would be delighted.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Bloomfield: Mr. Chairman, is this process from the 2.00 a.m. meeting? Is this a continuance?

Mr. Blenkarn: We could go that long.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, Governor Bouey, no doubt you have read the current issue of the *Institutional Investor*, a publication that is I think well respected in banking . . .

Mr. Bouey: About that thick.

Mr. Stevens: It is not that thick this month. And this month, happily for us tonight, it grades the various countries, as far as their credit standing is concerned, and I notice from September to March, which is not a long period, Canada's standing dropped very sharply. We have dropped from the fifth most credit-worthy country in the world to the seventh. We are being replaced, oddly enough, by the United Kingdom, which was in seventh spot and has gone up to fifth.

Could you reflect to the committee what the significance of this downgrading of our credit standing is, and what do you think is the reason. I know that Finance Minister Lalonde came on the scene around that time. Did that trigger this sudden chilling of other bankers? As you know, Governor Bouey, this is something where Canadian banks are not consulted; they stay away from the domestic banks. It is about 50 to 70 world banks that are asked to pass on country covenants other than their own domestic covenant.

Mr. Bouey: I did see that list, Mr. Stevens, but I do not know whether they gave any explanation in the article. I have not read any. I guess my first reaction would be: they got it wrong.

Mr. Stevens: The 50 foreign banks got it wrong?

Mr. Bouey: Yes.

Mr. Stevens: In what way do you feel they are wrong and you are right?

Mr. Bouey: They downgraded us; that is where they are wrong.

Mr. Fisher: Try again, sir.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman . . .

Mr. Bouey: Mr. Stevens, let me just say a word or two about it. I do not know what criteria they use. You may recall last autumn though we had gone through a rather difficult period where there were some questions raised about our international position, including some of our banks, based in some cases on some very irresponsible statements. Since that time, and I suspect the *International Investor* is pretty far out of date, our balance of payments is shown to be very strong. Our banks have been doing reasonably well. I do not see on what ground—we have been running a current account surplus last

[Translation]

M. Stevens: S'il reste encore du temps, monsieur le président, je pourrais peut-être poser une ou deux questions.

Le vice-président: Nous vous écoutons.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

M. Bloomfield: Monsieur le président, est-ce une continuation de la séance de cet après-midi?

M. Blenkarn: Nous pouvons continuer longtemps.

M. Stevens: Par votre entremise, monsieur le président, j'imagine que M. Bouey a lu le dernier numéro du périodique *Institutional Investors*, magazine bien coté dans le monde des banques . . .

M. Bouey: Épais comme cela.

M. Stevens: Le numéro de ce mois-ci n'est pas si épais. Heureusement pour nous ce soir, dans le numéro de ce mois-ci, on dresse une liste des pays quant à leur cote de solvabilité; je remarque que de septembre à mars, une période relativement courte, la position du Canada a chuté. Nous sommes passés du rang n° 5 au rang n° 7; il s'agit ici des pays les plus susceptibles de recevoir du crédit dans le monde. Soit dit en passant, le Royaume uni, qui était en septième place, a pris notre place en cinquième.

Pourriez-vous expliquer au Comité ce que signifie cette chute de notre cote de crédit, pourriez-vous nous dire quelles en sont les raisons selon vous? Le ministre des finances actuel, M. Lalonde, a pris son poste à cette époque. Est-ce que cela explique le refroidissement soudain des autres banquiers? Comme vous le savez, monsieur Bouey, les banques canadiennes ne sont pas consultées dans cette enquête; les banques nationales ne sont pas consultées. On consulte plutôt 50 à 70 banques d'envergure mondiale pour connaître leur opinion sur la situation d'un pays.

M. Bouey: J'ai bien vu cette liste, monsieur Stevens, mais je ne sais pas si l'article explique les changements. Je ne l'ai pas lu. Au premier abord, je pense qu'ils ont tort.

M. Stevens: Les 50 banques étrangères ont tort?

M. Bouey: Oui.

M. Stevens: Qu'est-ce qui vous donne à penser qu'elles ont tort et que vous avez raison?

M. Bouey: Elles ont fait baisser notre cote de crédit, c'est là que je dis qu'elles ont tort.

M. Fisher: Reprenez cela, monsieur.

M. Stevens: Par votre entremise, monsieur le président . . .

M. Bouey: Monsieur Stevens, permettez-moi de donner une explication. Je ne connais pas les critères de l'enquête. Vous vous rappellerez que l'automne dernier nous avons traversé une période plutôt difficile au cours de laquelle des questions ont été soulevées quant à notre position internationale; certaines des banques du pays, dans certains cas, ont fait des déclarations irresponsables. J'imagine que l'enquête du périodique *International Investors* est dépassée car depuis, notre balance de paiement est très forte. Nos banques se tirent raisonnablement bien d'affaires. Je ne vois pas sur quoi ils se basent pour